

LA QUÊTE DU «*BONUM PUBLICUM*» AU COURS DES ÉTAPES DE L'ART DE RAYMOND LULLE

DR. CONSTANTIN TELEANU
*Université Paris Sorbonne
Centre Pierre Abélard*

1. INTRODUCTION.

C'est en 1957 que T. Carreras y Artau accomplit une investigation¹ magistrale de l'éthique de Raymond Lulle, puisqu'elle approfondit maintes implications éthiques majeures de l'Art du Doctor Illuminatus qui font comprendre la plupart des investigateurs récents de l'éthique de Lulle –comme J. Soler Planas, S. Trías Mercant, E. Jaulent et M. Lluch Baixauli– que la contemplation du Bien suprême n'échoue qu'à défaut de tout suppôt éthique qui régisse la vie active. Le scribe de la *Vita coetanea* témoigne entre août-septembre 1311 que Lulle n'entreprend la quête du bien public qu'au service² de Jésus-Christ avant de rendre trois propos décisifs de la vie active de Lulle censés induire la procuration du bien public. Aussi Lulle s'y sert-il de diverses variantes de son Art qu'il considère des outils adéquats à l'accomplissement du bien public. On s'interroge d'abord quel bien public intéresse Lulle au cours des étapes de son Art avant de déduire comment Lulle accomplit la quête du bien public, bien que la plupart des autorités de son époque – ecclésiastiques, politiques, universitaires– n'y soient pas associées.

1 Tomás CARRERAS Y ARTAU, "La Ética de Ramon Llull y el Lulismo", *Estudios Lulianos*, 1/1 (1957) 1-30. Juan SOLER PLANAS, "Ética luliana y derecho de propiedad", *Mayurqa*, 1 (1968) 63-92. Sebastián TRÍAS MERCANT, "La ética luliana en el Fèlix de les meravelles", *Estudios Lulianos*, 13 (1969) 113-132; 14 (1970) 133-152. IDEM, "La terminología ética de la filosofía lulista del setecientos", *Espíritu*, 20 (1971) 5-15. IDEM, "Proyecto de sistematización de la ética luliana", *Estudios Lulianos*, 29 (1989) 45-58. Esteve JAULENT, "O esse na ética de Raimundo Lúlio (Ramon Llull)", *Veritas*, 40 (1995) 599-621. Miguel LLUCH BAIXAULI, "Claves de la antropología y la ética de Ramón Llull en sus sermones sobre el Decálogo", en: José María SOTO RÁBANOS (ed.), *Pensamiento Medieval Hispano*, Homenaje a Horacio SANTIAGO-OTERO, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas/Consejería de Educación y Cultura, Junta de Castilla y León/Diputación de Zamora, 1998, pp. 1097-1115.

2 Raimundus LULLUS, *Vita coetanea*, I, 5, 45-55; I, 8, 81-90, en: Hermogenes HARADA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 178-189 Parisiis anno MCCCXI composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 34 – Raimundi Lulli Opera Latina, 8/189), Turnhout, Brepols Publishers, 1980, pp. 274-276.

Le bien³ public s'accroît de l'apport éthique des gestes de Lulle que Th. Pindl-Büchel estime dignes du récit mémorable de son hagiographie miniaturale. Il doit être communément utile. Le bien public ne devient désirable qu'à l'usage publique des biens –*publica utilitas*– qui était incessamment admis par Lulle auprès des autorités ecclésiastiques ou politiques. Mais Lulle connaît aussi bien la distinction que la conversion des acceptions anciennes –*bonum publicum, publica utilitas*– du bien public. Le bien public est enquis par Lulle à l'honneur du Bien suprême, de même que P. Evangelisti montre que Jésus-Christ guide encore Lulle en quête du bien⁴ de ses prochains, qu'ils soient fidèles ou infidèles. Il ne faut décrire la quête du bien public au cours des étapes de l'Art de Lulle qu'à l'écoute diligente des propos⁵ de B. Pascual Marroig, évêque de Minorque, qui saisit bien en 1961 quel aboutissement Lulle avait enjoint aux actions éthiques de son esprit dynamique.

La quête du bien public –dont Lulle attache tout son propos de conversion des infidèles– requiert nombre de missions de la part de Lulle qui ne s'acquitte ensuite du grand service⁶ évangélique devant Jésus-Christ qu'à l'exemple du fondateur de l'Ordre des Frères Mineurs, selon A. Oliver, mais H. Wieruszowski croyait quelques décennies auparavant que Lulle ne s'intéresse qu'au bien⁷ public qui détermine quelque rehaussement de la croyance catholique, bien que Lulle n'y conjugue finalement aucune des autorités laïques. Le bien public n'est acquis par Lulle qu'au moyen de l'Art dont Lulle se sert longuement afin de parfaire la conversion des infidèles. Le maniement pratique de l'Art de Lulle étaye ainsi son accomplissement éthique. On aborde donc une question capitale de la vie active de Lulle, puisqu'elle

3 Theodor PINDL-BÜCHEL, *Ramon Lull und die Erkenntnislehre Thomas Le Myésiers*, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters– Neue Folge, Band 35), Münster, Aschendorff Verlag, 1992, p. 50. IDEM, "Ramon Lull, Thomas Le Myésier und die miniaturen des *Breviculum ex Artibus Raimundi Electum*", en: Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Ruedi IMBACH, Theodor PINDL-BÜCHEL, Peter WALTER (eds.), *Aristotelica et Lulliana*, Magistro doctissimo Charles H. LOHR septuagesimum annum feliciter agenti dedicata, (Instrumenta Patristica, 26), The Hague, Martinus Nijhoff International, 1995, p. 516.

4 Paolo EVANGELISTI, "Affines Christi. Paradigma dell'identità comunitaria e strategie del confronto con gli infideles nei progetti politici di Arnau de Vilanova e Ramon Llull", en: Alessandro MUSCO, Marta M. ROMANO (eds.), *Il Mediterraneo del'300. Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona re di Sicilia*, Omaggio a Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Atti del Seminario Internazionale di Palermo, Castelvetro-Selinunte (TP), 17-19 novembre 2005, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 49 – Subsidia Lulliana, 3), Turnhout, Brepols Publishers, 2008, pp. 109-110. IDEM, "Christus est proximus noster. Costruzione dell'identità comunitaria e definizione delle *infidelitas* in Arnau de Vilanova e Ramon Llull", *Studia Lulliana*, 45-46 (2005-2006) 39-70. IDEM, "«...nos emperó fem aquest libre artificialment...». L'ars combinatoria lulliana strumento dell'etica civile nel *Llibre de virtuts et de pecats*", *Studia Lulliana*, 52 (2012) 65-66; 68-69.

5 Bartolomé PASCUAL MARROIG, "El Beato Ramón Llull, en Menorca", *Estudios Lulianos*, 5/1-2 (1961) 213.

6 Antoni OLIVER, "El Beato Ramón Llull en sus relaciones con la Escuela Franciscana de los siglos XIII-XIV", *Estudios Lulianos*, 11/2-3 (1967) 110.

7 Helena WIERUSZOWSKI, "Raymond Lulle et l'idée de la Cité de Dieu. Quelques nouveaux écrits sur la croisade", en: Helena WIERUSZOWSKI (ed.), *Politics and Culture in Medieval Spain and Italy*, I, 6, (Storia e Letteratura – Raccolta di Studi e Testi, 121), Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1971, p. 157.

concerne son intention de parfaire la quête laborieuse du bien public plutôt que toute acquisition facile des biens privés. Comment Lulle s'acquitte-t-il de l'usage éthique de son Art à l'œuvre du bien public?

2. LULLE ET SON ART DU BIEN PUBLIC.

C'est Aristote qui conclut d'abord dans le livre I de l'*Ethica Nicomachea* que la définition du bien –*bonum commune*– n'est pas communément univoque: «*Non est igitur bonum commune quid, secundum unam ideam*»⁸. Le bien est donc multiple. Il se peut que la conclusion du Stagirite soit méconnue de Raymond Lulle, mais Lulle envisage communément la procuration du bien public –*bonum publicum*– au-dessus de la multiplication individuelle des biens privés –*bonum specificum*–, même s'il s'efforce de parfaire une approche multiple du bien public. Certes, Lulle s'aperçoit qu'une approche équivoque du bien public soulève nombre de difficultés pratiques. Le bien public peut être difficilement atteint s'il s'avère multiple. Mais Lulle ne néglige pas la quête du bien public. Il s'y adonne souvent afin de parfaire tout son propos de vie active. Il se peut que Lulle récupère la distinction⁹ –*bonum publicum, bonum personae*– qui resurgit de la *Summa fratris Alexandri* dont Thomas d'Aquin s'inspire dans la *Summa theologiae*, de même que Lulle croit qu'une quête du bien¹⁰ public dépasse tout intérêt individuel pour les biens privés. Le bien public au Moyen Âge devient objet de maintes investigations¹¹ récentes dont la monographie *The Common Good in the Late Mediaeval Political*

8 ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, I, 4, 96b 25-26, Translatio Roberti Grosseteste, en: René-Antoine GAUTHIER (ed.), *Aristoteles Latinus*, Tomus XXVI/3, Recensio pura, Leiden/Bruxelles, E. J. Brill/Desclée de Brouwer, 1972, p. 148.

9 PS.-ALEXANDRI HALENSIS, *Summa fratris Alexandri*, III, 2, 3, 2, 1, 2, 2, 2, 6, 1, 313, Studio et cura PP. Collegii S. Bonaventurae ad fidem codicum edita, Tomus III, Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam, Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, 1930, pp. 474-475. THOMAS AQUINAS, *Summa theologiae*, II, 1, 68, 7, en: Fratrum Praedicatorum (eds.), *Sancti Thomae Aquinatis Opera omnia*, Tomus VI, Iussu impensaue Leonis XIII P. M. Edita, Romae, Ex Typographia Polyglotta, 1891, p. 453.

10 JOHN FINNIS, "Public Good: The Specifically Political Common Good in Aquinas", en: Robert P. GEORGE (ed.), *Natural Law and Moral Inquiry. Ethics, Metaphysics, and Politics in the Work of Germain Grisez*, Washington, Georgetown University Press, 1998, pp. 179; 181-182.

11 OVIDIO CAPITANI, "Per il significato di *bonum comune*: appunti", en: Paolo PRODI (ed.), *La fiducia secondo i linguaggi del potere*, (Percorsi), Bologna, Il Mulino, 2008, pp. 87-92. FRANCK COLLARD (ed.), *Pouvoir d'un seul et bien commun (VI^e-XVI^e siècles). La pensée et l'exercice du bonum commune dans les monarchies médiévales*, Actes du Colloque International Paris Ouest Nanterre, 19 décembre 2008, (Revue Française d'Histoire des Idées Politiques), N° 32, Paris, Éditions Picard, 2010, pp. 227-413. DENIS J. M. BRADLEY, *Aquinas on the Twofold Human Good. Reason and Happiness in Aquinas's Moral Science*, VI, 5-7, Printed in the United States of America, The Catholic University of America Press, 1997, pp. 275-296. KENNETH PENNINGTON, *The Prince and the Law 1200-1600. Sovereignty and Rights in the Western Legal Tradition*, VI, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1993, pp. 231-236.

Thought de M. S. Kempshall investigate toute une histoire¹² de la philosophie politique des lettrés tant de l'Ordre de Frères Prêcheurs –Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Rémi de Florence, Jean de Paris– que de l'Ordre des Ermites Augustiniens –Jacques de Viterbe, Gilles de Rome– qui commentent Aristote comme certains maîtres séculiers –Henri de Gand, Godefroid de Fontaines– afin de comprendre quel principe du bien fonde toute éthique. Il se peut que Lulle ait quelque approche de l'éthique du Stagirite, mais Lulle n'y assigne aucun commentaire. Il ne s'ensuit de l'Art de Lulle aucune doctrine ou science théorique du bien public, mais Lulle enseigne une philosophie pratique de son Art afin de parfaire la meilleure quête du bien public.

C'est entre 1274-1276, donc au début de l'Art quaternaire, que Lulle distingue la jouissance¹³ du bien de l'usage des biens –*fruir be e uzar de be sia be [...], fruir es pus nobla operació que uzar*–, puisqu'au livre II du *Libre de demostracions* Lulle démontre que la jouissance du bien ne s'en équivaux pas à l'usage, même s'ils relèvent ensemble du bien. Le bien public guide ainsi Lulle en une quête laborieuse du Bien suprême. Nul ne peut admettre –avertit Lulle– que la jouissance du Bien est meilleure que son usage, s'il n'y a pas une démonstration certaine de l'existence du Bien suprême. Le manuel du *Liber de doctrina puerili* de 1274-1276 expose ensuite une méthode de conversion¹⁴ des infidèles qui devrait conduire la plupart des autorités de l'Église à l'accroissement du bien public. Le bien public dérive distinctement de la conversion des infidèles qui requiert trois moyens –*potestas, sapientia et voluntas*–, mais Lulle se souvient que saint Pierre reçut de Jésus-Christ tant la puissance que la sagesse dont Lulle conçoit deux tranchants du double glaive des pouvoirs intriqués. Il fallait que saint Pierre veuille défendre chaque fidèle de son Église contre la menace des infidèles. Le vouloir des héritiers de l'apôtre Pierre s'éloigne tant du vouloir de Dieu que du vouloir de Lulle, puisqu'il ne veut pas une conversion des infidèles que Lulle assimile souvent à l'accomplissement du bien public. Il témoigne de l'état mauvais des prélats qui se désintéressent du bien public autant qu'ils se préoccupent plus des biens du monde que de l'honneur du Bien suprême ou du bien des prochains. Le pape accomplit une tentation irréflectie du vouloir de Dieu s'il n'en attend qu'un miracle avant de reprendre la conversion des infidèles.

La fin du cycle des variantes démonstratives de l'Art quaternaire annonce la refonte adjacente de l'Art ternaire qui ne s'achève qu'à Montpellier, en 1290, mais Lulle explique davantage comment son Art s'avère politiquement utile. Le système

12 Matthew S. KEMPSHALL, *The Common Good in the Late Mediaeval Political Thought*, I; II; Conclusion, New York, Oxford University Press, 1999, pp.19-20; 26-27; 54-56; 339-340.

13 Raimundus LULLUS, *Libre de demostracions*, II, 31, 1-7, en: Salvador GALMÉS (ed.), *Obres de Ramon Lull*, Tom 15, Palma de Mallorca, Diputació Provincial de Balears/Institut d'Estudis Catalans de Barcelona, 1930, pp. 145-147.

14 Raimundus LULLUS, *Liber de doctrina puerili*, LXXXIII, 4-155, en: Jaume MEDINA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 7-9 annis 1274-1276 composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 215 – Raimundi Lulli Opera Latina, 33/8 III), Turnhout, Brepols Publishers, 2009, pp. 431-439.

multiple des outils de l'Art de Lulle comporte maintes utilités qui démontrent qu'il est politiquement utile. Il étaye aussi bien une croisade spirituelle qu'une campagne militaire. Ainsi Lulle croit-il que son Art peut parfaire la conversion des infidèles. Il peut atteindre pratiquement la procuration exquise du bien public. Le principe¹⁵ du bien public –admis d'abord par Lulle dans la distinction D^{IV.4} du *Liber de passagio* de 1292– désigne tant la reconquête de la Terre sainte que la conversion des infidèles. Il s'ensuit qu'à Naples, en novembre 1294, Lulle rédige une *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Coelestinum V papam* qui s'efforce de convaincre Célestin V que la conversion¹⁶ des infidèles accomplit la procuration du bien public –*magnum bonum [...], spernitur bonum, quod inde potest sequi [...], et considerate, quod publica utilitas parum ametur*–, mais la renonciation de Célestin V au siège du souverain pontife ne retarde que de quelques mois la requête de Lulle, puisqu'à Rome, en 1295, Lulle rédige encore une *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII Papam* qui soutient encore la conversion¹⁷ des infidèles auprès de Boniface VIII avant qu'un chant¹⁸ III du *Desconhort* de 1295 certifie que Lulle n'en obtient rien pour le bien public. Le découragement de Lulle advient donc du désintéret que Boniface VIII manifeste à l'égard du bien public.

La lamentation enjointe par Lulle aux feuilles¹⁹ de l'arbre impérial de son *Arbor scientiae* de septembre 1295-avril 1296 s'amorce du nombre très réduit de gens enamorés du bien public. Le bien public ne dispose pas du renfort des

15 Raimundus LULLUS, *Liber de passagio*, IV, 4, 50-59, en: Blanca GARÍ, Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina* 49-52 *Liber de sancta Maria in Monte Pessulano anno MCCXC conscriptus, cui Liber de passagio Romae anno MCCXCII compositus necnon brevis notitia operum aliorum incerto tempore ac loco perfectorum adnectuntur*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 182 – *Raimundi Lulli Opera Latina*, 28/52), Turnhout, Brepols Publishers, 2003, pp. 345-346.

16 Raimundus LULLUS, *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Coelestinum V papam*, en: Girolamo GOLUBOVITCH (ed.), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franciscano*, Tomo I, Firenze/Quaracchi, Tipografia del Collegio di S. Bonaventura, 1906, p. 111. IDEM, *Peticíó de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels*, 46-76, en: Josep PERARNAU I ESPELT (ed.), "Un text català de Ramon Llull desconegut: la Peticíó de Ramon Llull al papa Celestí V per a la conversió dels infidels", *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 1 (1982) 39-42.

17 Raimundus LULLUS, *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII Papam*, en: É. Longpré (ed.), *Deux opuscules inédits du B. Raymond Lulle*, La France Franciscaine, Publication trimestrielle d'études franciscaines pour les pays de langue française, Série II, Tome XVIII, N° 1, Paris, Les Éditions Franciscaines, 1935, pp. 148-149.

18 Raimundus LULLUS, *Desconhort*, III, 25-36; XIII, 145-156, en: Salvador GALMÉS, Ramon D'ALÒS-MONER (eds.), *Obres de Ramon Lull*, Tom 19/1, Palma de Mallorca, Diputació Provincial de Balears/Comissió Editora Lulliana, 1936, pp. 220; 225.

19 Raimundus LULLUS, *Arbor scientiae*, VII, 5, 5-11, en: Pere VILLALBA VARNEDA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina Romae in festo sancti Michaelis Archangeli anno MCCXCV incepta in ipsa urbe kalendis aprilibus anni MCCXCVI ad finem perducta*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 180 A – *Raimundi Lulli Opera Latina*, 24/65), Turnhout, Brepols Publishers, 2000, p. 350.

moyens²⁰ juridiques –*consuetudines, leges, ordinationes*–, ainsi que le constatent J. Miethke et P. Evangelisti, mais qu'un prince n'assigne qu'au maintien de son royaume. C'est pourquoi Lulle se lamente devant quelque ermite qu'il ne s'entoure pas des collaborateurs qui étayent la quête du bien public. Le bien public n'intéresse pas tant de princes, puisqu'il y a une science du droit que Lulle estime très confuse. La refonte brève de la science du droit ne s'étend toutefois qu'à une quarantaine de formes générales afin qu'elle traite plutôt des formes générales du bien public que de quelque forme particulière des biens privés. La feuille²¹ de l'arbre humain signifie trois principes qui fondent la science du droit –*Deum diligere, honeste vivere, et unicuique quod suum est reddere*–, puisqu'ils déterminent autant de modes²² du bien –*bonum divinum, bonum publicum, bonum privatum*– qui étaient auparavant distingués par Thomas d'Aquin dans la *Summa theologiae*, bien qu'ils ne soient maintenus –dit Lulle– qu'à travers la science juridique. Le bien public est plus désirable que la plupart des biens privés. Il se peut que Lulle reçoive quelque écho de l'*Epistola ad Romanos* de saint Paul –*In die honeste ambulat qui bonum publicum exerceat*– qui avertit qu'une vie²³ n'est honnêtement vécue qu'à l'œuvre du bien public.

Le bien public reçoit encore des exemples autant qu'il soulève des questions. On discerne d'abord qu'un proverbe de l'arbre sempiternel s'inspire de la solution qui dénoue la question q_{11.3} –*Inferne, quare malefacis tuo amico ?*– afin de rendre quelle raison régit la malfaisance²⁴ de l'Enfer qui n'aime aucune disposition du bien public. Il se peut que Lulle ne s'éloigne pas des propos de Thomas d'Aquin qui allèguent dans la *Sententia libri Ethicorum* qu'un homme acquiert des honneurs par la procuration du bien²⁵ public plutôt que des biens privés. Donc Thomas d'Aquin

20 Jürgen MIETHKE, "Die *Arbor imperialis* des Ramon Lull von 1295/1296", en: Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Pere VILLALBA VARNEDA, Peter WALTER (eds.), *Arbor scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Lull*, Akten des Internationalen Kongresses aus Anlaß des 40-jährigen Jubiläums des Raimundus Lullus Instituts der Universität Freiburg im Breisgau, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 42 – Subsidia Lulliana, 1), Turnhout, Brepols Publishers, 2002, pp. 180-181. Paolo EVANGELISTI, "À la place du bonheur: bâtir le bien commun et la prospérité de la *res publica*. La littérature de *consilia* de la couronne catalano-aragonaise", *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 32 (2010) 349-350.

21 Raimundus LULLUS, *Arbor scientiae*, V, 5, 6.15, 440-445, en: Pere VILLALBA VARNEDA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina*, 24/65 (2000), p. 245.

22 Thomas AQUINAS, *Summa theologiae*, II, 2, 117, 6.3, en: Fratrum Praedicatorum (eds.), *Sancti Thomae Aquinatis Opera omnia*, VI (1891), p. 453.

23 Anonymus, *Expositiones Pauli Epistolarum ad Romanos, Galathas et Ephesios*, XIII, 4317-4318, Edidit Gérard DE MARTEL, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 151), Turnhout, Brepols Publishers, 1995, p. 129.

24 Raimundus LULLUS, *Arbor scientiae*, XV, 6, 11, 227-228, en: Pere VILLALBA VARNEDA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina Romae in festo sancti Michaelis Archangeli anno MCCXCV incepta in ipsa urbe kalendis aprilibus anni MCCXCVI ad finem perducta*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 180 B – Raimundi Lulli Opera Latina, 25/65), Turnhout, Brepols Publishers, 2000, p. 806.

25 Thomas AQUINAS, *Sententia libri Ethicorum*, IV, 7, [1122 b 19], 31-36, en: Fratrum Praedicatorum (eds.), *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia*, Tomus XLVII, Iussu Leonis XIII P. M. Edita, Romae, Ad Sanctae Sabinae, 1969, p. 222. IDEM, *Expositio in octo libros Politicorum*, I, 4, en: Stanislas-Édouard FRETTE (ed.), *Doctoris Angelici Thomae Aquinatis*

rétablit dans l'*Expositio in octo libros Politicorum* qu'une quête honnête du bien²⁶ public est meilleure que toute acquisition avare des biens privés –*bonum commune sit melius quam bonum proprium unius*–, mais Thomas d'Aquin avertit qu'elle ne convient qu'à l'esprit de l'homme qui s'y munit de vertus théologiques ou cardinales. Aussi Lulle tient-il une branche de l'arbre questionnel de son *Arbor scientiae* qui soutient la question q₄₈₉ –*Eremita a gula et invidia quaesivit, cum ipsas perderet, ubi eas citius inveniret ?*– de son disciple ermite qui questionne tant la gourmandise que la jalousie, puisqu'elles s'emparent davantage des hommes²⁷ riches qui acquièrent plus des deniers ou des biens privés, avant qu'une ramille de l'arbre questionnel s'étende jusqu'à deux questions apparentées q₇₅ –*Princeps - diligis plus tuam iustitiam specialem quam tuam generalem?*, q₇₈ –*Princeps, diligis plus tuum filium quam tuum populum ?*– qui interrogent la justice des princes, mais Lulle conclut que la justice n'admet pas qu'un prince s'intéresse plus aux biens privés qu'au bien public.

La fin de la *Declaratio Raimundi* de février 1298 montre que Lulle adresse conjointement une requête²⁸ aux docteurs des Facultés de Paris afin qu'ils jugent sur les vérités démontrées par Lulle contre Socrate, puisqu'il n'accomplit la réfutation démonstrative des erreurs censurées –tirées du sommaire de l'évêque Étienne Tempier– qu'en vue du bien public. La mention finale de la *Disputatio eremitaie et Raimundi super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum magistri Petri Lombardi* d'août 1298 atteste que Lulle résout diverses questions litigieuses du *Liber Sententiarum* de Pierre Lombard pour le bien²⁹ public –*propter bonum publicum*– qui implique aussi la défense démonstrative des articles de croyance. Il s'ensuit que Lulle dénoue brièvement la question q_{11.7} –*Quare bona publica sunt fines bonorum specialium ?*– dans la distinction D^{11.2} de son ouvrage *Principia philosophiae* de

Opera omnia, Volumen XXVI/2, Parisiis, Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, 1875, p. 110.

26 Carola L. GOTTSMANN, "Aspekte der Staatsauffassung des Thomas von Aquin und die nachhochhöfische Artusepik", en: Albert ZIMMERMANN (ed.), *Miscellanea Mediaevalia* (Thomas von Aquin: Werk und Wirkung im Licht neuerer Forschungen), N° 19, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1988, pp. 293-294. Alberto PERLASCA, *Il concetto di bene ecclesiastico*, II, 1-2, (Tesi Gregoriana – Serie Diritto Canonico, 24), Roma, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1997, pp. 91-104. Ignatius Theodore ESCHMANN, "Bonum commune melius est quam bonum unius. Eine Studie über den Wertvorrang des Personalien bei Thomas von Aquin", *Mediaeval Studies*, 6 (1944) 62-120.

27 Raimundus LULLUS, *Arbor scientiae*, XVI, 3, 5, 2277-2280; XVI, 4, 7.1, 300-314, en: Pere VILLALBA VARNEDA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina Romae in festo sancti Michaelis Archangeli anno MCCXCV incepta in ipsa urbe kalendis aprilibus anni MCCXCVI ad finem perducta*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 180 C – Raimundi Lulli Opera Latina, 26/65), Turnhout, Brepols Publishers, 2000, pp. 982-983; 1062.

28 Raimundus LULLUS, *Declaratio Raimundi*, § De fine, 31-34, en: Michela PEREIRA, Theodor PINDL-BÜCHEL (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina 76-81: Opera Parisiis annis MCCXCVII-MCCXCIX composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 79 – Raimundi Lulli Opera Latina, 17/80), Turnhout, Brepols Publishers, 1989, p. 401.

29 Raimundus LULLUS, *Disputatio eremitaie et Raimundi super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum magistri Petri Lombardi*, § De fine, 1, en: Franz PHILIPP WOLFF, Johann MELCHIOR KURHUMMEL (eds.), *Beati Raymundi Lulli Opera, Tomus IV/iv, Moguntiae, Ex Officina Typographica Mayeriana, Per Joannem Henricum Haeffner, 1729, p. 118.*

1299-1300, dont la solution –rendue dans la distinction D^{II.1}– déclare la dépendance³⁰ des biens privés du bien public qui constitue la raison finale des biens privés. Ainsi Lulle rejoint-il Thomas d'Aquin qui argue dans son *Commentarium in IV libros Sententiarum* que la fin³¹ des biens privés relève du bien public. Il conclut brièvement dans la distinction D^{II.C} de l'*Ars de iure* de janvier 1304 qu'aucun homme³² juste ne doit faire usage de mensonges, contraintes ou vols afin de parfaire la quête du bien public. Il n'y applique que la règle E (*Quare?*) de l'Art qui questionne la raison finale de l'existence tant des hommes que de leurs actions justes.

Le début de la distinction D^{II.2} du *Liber de consilio* de mars 1304 dénonce la faute des conseillers³³ publics tant clercs que laïcs qui se désintéressent du bien public acquis sous la seigneurie de Dieu ou de Jésus-Christ –*contra bonum publicum tendit ad bonum specificum*– autant qu'ils s'adonnent fautivement à l'acquisition des biens privés. La donation des conseils au moyen de l'Art de Lulle reflète la distinction dialectique des intentions. Le bien public se perpétue autant que son pouvoir public s'en accroît plus du renfort des conseils premiers –issus des intentions premières– que des conseils postérieurs qui sont dépendants des intentions secondes. Il ne devient plus durable qu'à l'appui des conseils premiers. Il s'ensuit que la perpétuation des biens privés ne s'étend qu'à cause de la conservation durable du bien public.

Le manque³⁴ de la plus haute des vertus théologiques –*Vertut que fa comunitat de propis bens, es caritat*– s'avère être la cause immédiate de l'anéantissement du bien public –selon une constatation clairvoyante de Lulle dans la distinction D^{III.27} de la *Medicina de peccat* de juillet 1300–, puisqu'il obstrue la distribution des biens privés de sorte qu'ils ne peuvent pas être communément partagés. Aussi Lulle déduisait-il dans la distinction D^{II.2} du *Liber de consilio* qu'un désintérêt général du

30 Raimundus LULLUS, *Principia philosophiae*, II, 1, 11, 72-73; II, 2, 11, 415, en: Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 86-91 Parisiis, Barcinoniae et in civitate Maioricensi annis MCCXCIX-MCCC composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 111 – Raimundi Lulli Opera Latina, 19/86), Turnhout, Brepols Publishers, 1993, pp. 202; 253.

31 Thomas AQUINAS, *Commentarium in IV libros Sententiarum*, IV, 19, 2, 1.6, en: Stanislas-Édouard FRETTE, Paul MARÉ (eds.), *Doctoris Angelici Thomae Aquinatis Opera omnia*, Volumen X, Parisiis, Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, 1873, p. 554.

32 Raimundus LULLUS, *Ars de iure*, II C, 416, 1037-1041, en: Jordi GAYA-ESTELRICH (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 106-113 in Monte Pessulano et lanuae annis MCCCIII-MCCCIV composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 113 – Raimundi Lulli Opera Latina, 20/108), Turnhout, Brepols Publishers, 1995, p. 163.

33 Raimundus LULLUS, *Liber de consilio*, I, 2, 1, 46-56; I, 2, 8, 133-138, en: Louis SALA-MOLINS (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 114-117, 119 in Monte Pessulano anno MCCCIV composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 36 – Raimundi Lulli Opera Latina, 10/115), Turnhout, Brepols Publishers, 1982, pp. 123; 125-126.

34 Raimundus LULLUS, *Medicina de peccat*, III, 27, 1736-1737, en: Salvador GALMÉS (ed.), *Obres de Ramon Lull*, Tom 20/2, Palma de Mallorca, Diputació Provincial de Balears/Institut d'Estudis Catalans de Barcelona, 1938, p. 68.

bien public n'aboutit qu'à l'affaiblissement du pouvoir³⁵ public. Il requiert que la multiplication du pouvoir public dépende plus du bien public que de l'intérêt occasionnel pour les biens privés. Le sermon S^{XIV} de la distinction D^{II.B} du *Liber de praedicatione* de décembre 1304 prêche qu'un second mode³⁶ de la tentation de Dieu implique la mésestime du bien public. Il relate qu'un homme –certainement Lulle– approuve la conversion des Sarrasins devant quelque grand évêque qui n'y accorde aucun crédit, puisqu'il croit que Dieu seul choisit quel temps requiert la conversion des infidèles. Le bien public –acquis davantage de la conversion des Sarrasins– ne jouit pas des appuis de l'évêque, mais Lulle avertit que tel évêque tente Dieu, puisqu'il ne laboure pas pour la procuration du bien public ou des biens privés. Le refus de l'évêque –personne publique– obstrue davantage la multiplication du bien public.

3. LE DÉSAMOUR DU BIEN PUBLIC.

C'est au prologue du *Liber de fine* d'avril 1305 que Lulle saisit bien la cause³⁷ immédiate de l'échec qui s'impose finalement dans la quête du bien public. Le découragement³⁸ de Lulle, selon A. Gottron et E. A. Peers, s'accroît davantage après que Lulle s'est aperçu du désintéret de Boniface VIII pour son propos de bien public. Le bien public suppose bien la justice. C'est pourquoi Lulle utilise une seconde espèce de la règle E (*Quare?*) dans la distinction D^{IX.2} de l'*Ars generalis ultima* de novembre 1305-mars 1308 afin de résoudre la question³⁹ q_{2.E} –*Justitia quare est?*–, dont la solution établit que la justice est existante pour qu'aucune procuration de la paix ou du bien public ne manque aux cités. Le bien public n'existe pas sans justice ou paix sociale.

Le prologue⁴⁰ de l'*Excusatio Raimundi* de décembre 1308-février 1309 contient la disculpation de Lulle devant Dieu que Lulle honore –*in procurando*

35 Raimundus LULLUS, *Liber de consilio*, II, 2, 1, 298-302, en: Louis SALA-MOLINS (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina*, 10/115 (1982), p. 142.

36 Raimundus LULLUS, *Liber de praedicatione*, II B, 1, 14.2, 1-4, en: Abraham SORIA FLORES (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina*, (Raimundi Lulli Opera Latina, 4/118), Palmae Maioricarum, Maioricensis Schola Lullistica/Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1963, p. 63.

37 Raimundus LULLUS, *Liber de fine*, Prologus, 25-26, en: Alois MADRE (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 120-122 in Monte Pessulano anno MCCCX composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 35 – Raimundi Lulli Opera Latina, 9/122), Turnhout, Brepols Publishers, 1981, p. 251.

38 Adam GOTTRON, *Ramon Lulls Kreuzzugsdeen*, VI, (Abhandlungen zur Mittleren und Neueren Geschichte – Heft 39), Berlin/Leipzig, Walther Rothschild, 1912, p. 53. Edgar Allison PEERS, *Ramon Lull. A Biography*, XIV, Society for Promoting Christian Knowledge, London, The Ballantyne Press Spottiswoode, 1929, p. 319.

39 Raimundus LULLUS, *Ars generalis ultima*, IX, 9, 1.2, 183-186, en: Alois MADRE (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 128 Lugduni anno MCCCX incepta Pisis anno MCCCXVIII ad finem perducta*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 75 – Raimundi Lulli Opera Latina, 14/128), Turnhout, Brepols Publishers, 1986, p. 267.

40 Raimundus LULLUS, *Excusatio Raimundi*, Prologus, 3-7, en: Charles LOHR (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 135-141 in Monte Pessulano annis MCCCXVIII-MCCCXIX*

bonum publicum– aussi bien qu’il laboure pour la procuration du bien public. Mais Lulle s’y sert davantage de la science de son Art Général –dernièrement découverte–, même s’il constate amèrement que la plupart des lettrés du Moyen Âge sont tellement imbus des savoirs de leurs ancêtres païens qu’ils refusent presque tout apprentissage de l’Art Général, bien que Lulle défende encore son Art auprès des autorités de son temps. Le dédain de Lulle –*neglectus sum*– vient maintenant de la part des lettrés qui n’acquièrent aucune science de son Art Général, puisqu’ils se désintéressent totalement du bien public. Ainsi Lulle déduit-il inversement que la science de son Art Général ne s’enjoint qu’à l’accomplissement du bien public.

On sait qu’à Montpellier, en mars 1309, Lulle rétablit trois principes du bien public –*sapientia, potestas, caritas*– au prologue⁴¹ du *Liber de acquisitione Terrae sanctae* avant qu’il regagne dernièrement Avignon pour convaincre Clément V qui n’exauce finalement aucune requête de Lulle, mais Lulle n’en décourage qu’à l’attente du Concile de Vienne, bien qu’il espère ensuite que la réfutation des Averroïstes de Paris –affermie des appuis de Philippe le Bel– apporte quelque accroissement du bien public. Le prologue du *Liber disputationis Petri et Raimundi sive Phantasticus* d’octobre 1311 retient davantage la diatribe du clerc Pierre qui déclare que la quête⁴² du bien public n’aboutit qu’à l’échec⁴³ retentissant du dynamisme tenace des gestes publics de Lulle, selon É. Longpré et A. Llinarès –dont Lulle devient bien conscient dès l’époque⁴⁴ de son *Desconhort* selon E. W. Platzeck–, bien qu’il se disculpe de toute imputation de folie. Le clerc Pierre dénomme Lulle bien Fou –*phantasticissimum*–, puisqu’il dédaigne la plupart des efforts de Lulle auprès de papes, rois ou lettrés des Facultés de Paris devant lesquels Lulle soutient laborieusement la procuration du bien public au moyen des variantes de son Art qui –croyait Lulle– s’y avèrent bien appropriées. Le désintéret du clerc Pierre pour la procuration du bien public –dérapiage de toute son Église corrompue– s’accroît autant qu’il ne s’intéresse qu’à l’acquisition des biens privés. C’est un

composita, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 37 – Raimundi Lulli Opera Latina, 11/141), Turnhout, Brepols Publishers, 1983, p. 340.

41 Raimundus LULLUS, *Liber de acquisitione Terrae sanctae*, Prologus, en: Eugène KAMAR (ed.), *Studia Orientalia Christiana*, (Collectanea N° 6, Studi – Documenti – Bibliografia), Cairo, Edizioni del Centro Franciscano di Studi Orientali Cristiani, 1961, p. 104.

42 Raimundus LULLUS, *Liber disputationis Petri et Raimundi sive Phantasticus*, Prologus, 71-78, en: Antoni OLIVER, Michel SENELLART (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina 190-200: Opera Viennae Allobrogum, in Monte Pessulano et in civitate Maioricensi annis MCCCXI-MCCCXII composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 78 – Raimundi Lulli Opera Latina, 16/190), Turnhout, Brepols Publishers, 1988, p. 15.

43 Éphrem LONGPRÉ, “Raymond Lulle”, en: Alfred VACANT, Eugène MANGENOT, Émile AMANN (éds.), *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome IX/1, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1926, c. 1086. Armand LLINARÈS, *Raymond Lulle, Philosophe de l’action*, 1, 3, 2.1, (Université de Grenoble – Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 33), Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 152.

44 Erhard Wolfram PLATZECK, *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*, 1, 1, Band I, (Bibliotheca Franciscana, 5), Düsseldorf, Verlag L. Schwann, 1962, p. 7.

siècle avant Lulle que Guillaume de Saint-Thierry déclarait dans son *Expositio super Epistolam ad Romanos* que Jésus-Christ n'accomplit une édification du salut universel qu'à l'œuvre du bien⁴⁵ public –dont Thomas d'Aquin s'aperçoit aussi dans son exposition⁴⁶ de la *Lectura super Epistolam ad Romanos*–, puisqu'il n'éprouve aucun amour des biens privés qui sont totalement abandonnés. Il importe que Lulle n'entame la quête du bien public –comme Lulle témoigne devant quelque ermite en un chant⁴⁷ XIV de son *Desconhort*– qu'à la suite de quelque renoncement volontaire aux biens privés. Le bien public s'amoindrit des biens privés du clerc Pierre, tandis qu'il se multiplie des labeurs de Lulle, bien qu'aucun prince des Chrétiens n'entende rejoindre Lulle qui subit beaucoup des afflictions. Certes, Lulle réfute toute objection du clerc Pierre contre lequel Lulle déclare que son apprentissage de l'arabe –outil requis de la conversion des Sarrasins– étaye la multiplication du bien public. Il devient bien pauvre, mais s'efforce de poursuivre la quête du bien public jusqu'à l'heure du martyre.

Le clerc Pierre dédaigne Lulle, puisqu'il se désintéresse du bien public, bien qu'il acquière injustement des biens privés. Il s'entoure des gens mondains qui ne s'adonnent follement qu'à l'acquisition des biens privés, tandis que Lulle accomplit tout seul la quête⁴⁸ du bien public. Le clerc Pierre conteste tout effort de Lulle qui s'efforçait de convaincre quelques papes –Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII, Benoît XI, Clément V– afin de reprendre la reconquête de la Terre sainte ou même Philippe le Bel dont Lulle demande la censure du magistère des Averroïstes accueillis au sein des Facultés de Paris, puisqu'ils enseignent des erreurs censées dissoudre tout suppôt doctrinal du bien public. Il pêche –dit Lulle– contre la bienfaisance du Saint Esprit, de même qu'il n'éprouve aucune diligence du bien public.

4. CONCLUSIONS.

La quête du bien public domine la vie active de Lulle, puisqu'elle n'est accomplie qu'à l'aide de son Art dont Lulle use chaque fois qu'il s'intéresse à l'accomplissement du bien public. Le bien public n'est pas enquis sans quelque renoncement de Lulle aux biens privés. C'est au cours de diverses étapes de son Art que Lulle discerne maints débouchés majeurs du bien public –1°) la conversion des infidèles, 2°) la fondation des collèges de langues, 3°) la reconquête de la Terre sainte, 4°) la censure du magistère des Averroïstes de Paris–, mais Lulle n'en obtient presque rien de la part des autorités politiques ou ecclésiastiques. Il impute aux

45 Guillaume DE SAINT-THIERRY, *Expositio super Epistolam ad Romanos*, VII, 788-790, en: Paul VERDEYEN (ed.), *Guillelmi a Sancto Theodorico Opera omnia*, Tomus I, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 86), Turnhout, Brepols Publishers, 1989, p. 186.

46 Thomas AQUINAS, *Lectura super Epistolam ad Romanos*, XIII, 1, 1040, en: Raphael CAI (ed.), *Lectura super Epistolas S. Pauli*, Editio VIII revisa, vol. I, Taurini/Romae, Marietti, 1953, p. 193.

47 Raimundus LULLUS, *Desconhort*, XIV, 157-168, en: Salvador GALMÉS, Ramon D'ALÒS-MONER (eds.), *Obres de Ramon Lull*, 19/1 (1936), p. 226.

48 Raimundus LULLUS, *Liber disputationis Petri et Raimundi sive Phantasticus*, I, 106-108; V, 559-560, en: Antoni OLIVER, Michel SENELLART (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina*, 16/190, pp. 16-17; 29.

autorités tout désintéressé pour le bien public. Le quotient du bien public –concept capital de l'éthique de Lulle– ne s'amoindrit qu'à cause de l'usurpation du pouvoir public qui implique la multiplication illicite des biens privés.

On sait bien que Lulle bâtit son Art sur les vertus créées de Dieu dont chaque homme acquiert des vertus créées. Le supposé éthique de l'Art de Lulle étaye la quête du bien public. La quête du bien public amène Lulle devant diverses autorités que Lulle s'efforce de conjindre aux efforts propres déployés pour la procuration du bien public. Il s'ensuit qu'elle n'est accomplie qu'à l'honneur de Dieu ou du Bien suprême qui diffuse la plupart des bontés créées. Le bien public, s'il n'acquiert aucun rayonnement du Bien suprême, se réduit aux biens privés. Ainsi Lulle enjoint-il la quête du bien public à la contemplation du Bien suprême qui achève tant la vie contemplative de Lulle que la vie active.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYMUS, *Expositiones Pauli Epistolarum ad Romanos, Galathas et Ephesios*, Edidit Gérard DE MARTEL, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 151), Turnhout, Brepols Publishers, 1995.
- AQUINAS Thomas, *Sententia libri Ethicorum*, en: Fratrum Praedicatorum (eds.), *Sancti Thomae de Aquino Opera omnia*, Tomus XLVII, Iussu Leonis XIII P. M. Edita, Romae, Ad Sanctae Sabinae, 1969.
- , *Lectura super Epistolam ad Romanos*, en: Raphael CAI (ed.), *Lectura super Epistolas S. Pauli*, Editio VIII revisa, vol. I, Taurini/Romae, Marietti, 1953.
- , *Summa theologiae*, en: Fratrum Praedicatorum (eds.), *Sancti Thomae Aquinatis Opera omnia*, Tomus VI, Iussu impensaue Leonis XIII P. M. Edita, Romae, Ex Typographia Polyglotta, 1891.
- , *Expositio in octo libros Politicorum*, en: Stanislas-Édouard FRETTE (ed.), *Doctoris Angelici Thomae Aquinatis Opera omnia*, Volumen XXVI/2, Parisiis, Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, 1875.
- , *Commentarium in IV libros Sententiarum*, en: Stanislas-Édouard FRETTE, Paul MARÉ (eds.), *Doctoris Angelici Thomae Aquinatis Opera omnia*, Volumen X, Parisiis, Apud Ludovicum Vivès Bibliopolam Editorem, 1873.
- ARISTOTELES, *Ethica Nicomachea*, Translatio Roberti Grosseteste, en: René-Antoine GAUTHIER (ed.), *Aristoteles Latinus*, Tomus XXVI/3, Recensio pura, Leiden/Bruxelles, E. J. Brill/Desclée de Brouwer, 1972.
- BRADLEY Denis J. M., *Aquinas on the Twofold Human Good. Reason and Happiness in Aquinas's Moral Science*, Printed in the United States of America, The Catholic University of America Press, 1997.
- CAPITANI Ovidio, "Per il significato di *bonum commune*: appunti", en: Paolo PRODI (ed.), *La fiducia secondo i linguaggi del potere*, (Percorsi), Bologna, Il Mulino, 2008, pp. 87-92.
- CARRERAS Y ARTAU Tomás, "La Ética de Ramon Llull y el Lulismo", *Estudios Lulianos*, 1/1 (1957) 1-30.
- COLLARD Franck (ed.), *Pouvoir d'un seul et bien commun (VI^e-XVI^e siècles). La pensée et l'exercice du bonum commune dans les monarchies médiévales*, Actes du Colloque International Paris Ouest Nanterre, 19 décembre 2008,

- (Revue Française d'Histoire des Idées Politiques), N° 32, Paris, Éditions Picard, 2010, pp. 227-413.
- DE SAINT-THIERRY Guillaume, *Expositio super Epistolam ad Romanos*, en: Paul VERDEYEN (ed.), *Guillelmi a Sancto Theodorico Opera omnia*, Tomus I, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 86), Turnhout, Brepols Publishers, 1989.
- ESCHMANN Ignatius Theodore, "Bonum commune melius est quam bonum unius. Eine Studie über den Wertvorrang des Personalien bei Thomas von Aquin", *Mediaeval Studies*, 6 (1944) 62-120.
- EVANGELISTI Paolo, "Affines Christi. Paradigma dell'identità comunitaria e strategie del confronto con gli infideles nei progetti politici di Arnau de Vilanova e Ramon Llull", en: Alessandro MUSCO, Marta M. ROMANO (eds.), *Il Mediterraneo del'300. Raimondo Lullo e Federico III d'Aragona re di Sicilia*, Omaggio a Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Atti del Seminario Internazionale di Palermo, Castelvetro-Selinunte (TP), 17-19 novembre 2005, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 49 – Subsidia Lulliana, 3), Turnhout, Brepols Publishers, 2008, pp. 99-118.
- , "Christus est proximus noster. Costruzione dell'identità comunitaria e definizione delle infidelitas in Arnau de Vilanova e Ramon Llull", *Studia Lulliana*, 45-46 (2005-2006) 39-70.
- , "«...nos emperó fem aquest libre artificialment...». L'ars combinatoria lulliana strumento dell'etica civile nel Llibre de virtuts et de pecats", *Studia Lulliana*, 52 (2012) 55-80.
- , "À la place du bonheur: bâtir le bien commun et la prospérité de la *res publica*. La littérature de *consilia* de la couronne catalano-aragonaise", *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 32 (2010) 339-358.
- FINNIS John, "Public Good: The Specifically Political Common Good in Aquinas", en: Robert P. GEORGE (ed.), *Natural Law and Moral Inquiry. Ethics, Metaphysics, and Politics in the Work of Germain Grisez*, Washington, Georgetown University Press, 1998, pp. 174-209.
- GOTTRON Adam, *Ramon Lulls Kreuzzugsideen*, (Abhandlungen zur Mittleren und Neueren Geschichte – Heft 39), Berlin/Leipzig, Walther Rothschild, 1912.
- GOTTMANN Carola L., "Aspekte der Staatsauffassung des Thomas von Aquin und die nachhochhökische Artusepik", en: Albert ZIMMERMANN (ed.), *Miscellanea Mediaevalia* (Thomas von Aquin: Werk und Wirkung im Licht neuerer Forschungen), N° 19, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 1988, pp. 286-303.
- HALENSIS Ps.-Alexandri, *Summa fratris Alexandri*, Studio et cura PP. Collegii S. Bonaventurae ad fidem codicum edita, Tomus III, Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam, Ex Typographia Collegii S. Bonaventurae, 1930.
- JAULENT Esteve, "O *esse* na ética de Raimundo Lúlio (Ramon Llull)", *Veritas*, 40 (1995) 599-621.
- KEMPSHALL Matthew, *The Common Good in the Late Mediaeval Political Thought*, New York, Oxford University Press, 1999.
- LLINARÈS Armand, *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*, (Université de Grenoble – Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 33), Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

- LLUCH BAIXAULI Miguel, "Claves de la antropología y la ética de Ramón Lull en sus sermones sobre el Decálogo", en: José María SOTO RÁBANOS (ed.), *Pensamiento Medieval Hispano*, Homenaje a Horacio SANTIAGO-OTERO, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas/Consejería de Educación y Cultura, Junta de Castilla y León/Diputación de Zamora, 1998, pp. 1097-1115.
- LONGPRÉ Éphrem, "Raymond Lulle", en: Alfred VACANT, Eugène MANGENOT, Émile AMANN (éds.), *Dictionnaire de théologie catholique*, Tome IX/1, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1926, c. 1072-1141.
- LULLUS Raimundus, *Libre de demostracions*, en: Salvador GALMÉS (ed.), *Obres de Ramon Lull*, Tom 15, Palma de Mallorca, Diputació Provincial de Balears/Institut d'Estudis Catalans de Barcelona, 1930.
- , *Liber de doctrina puerili*, en: Jaume MEDINA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 7-9 annis 1274-1276 composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 215 – Raimundi Lulli Opera Latina, 33/8 III), Turnhout, Brepols Publishers, 2009.
- , *Liber de passagio*, en: Blanca GARÍ, Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina 49-52 Liber de sancta Maria in Monte Pessulano anno MCCXC conscriptus, cui Liber de passagio Romae anno MCCXCII compositus necnon brevis notitia operum aliorum incerto tempore ac loco perfectorum adnectuntur*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 182 – Raimundi Lulli Opera Latina, 28/52), Turnhout, Brepols Publishers, 2003.
- , *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Coelestinum V papam*, en: Girolamo GOLUBOVITCH (ed.), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente Franciscano*, Tomo I, Firenze/Quaracchi, Tipografia del Collegio di S. Bonaventura, 1906.
- , *Petició de Ramon al papa Celestí V per a la conversió dels infidels*, en: Josep PERARNAU I ESPELT (ed.), "Un text català de Ramon Lull desconegut: la Petició de Ramon Lull al papa Celestí V per a la conversió dels infidels", *Arxiu de Textos Catalans Antics*, 1 (1982) 9-46.
- , *Petitio Raymundi pro conversione infidelium ad Bonifacium VIII Papam*, en: É. Longpré (ed.), *Deux opuscules inédits du B. Raymond Lulle*, La France Franciscaine, Publication trimestrielle d'études franciscaines pour les pays de langue française, Série II, Tome XVIII, N° 1, Paris, Les Éditions Franciscaines, 1935.
- , *Desconhort*, en: Salvador GALMÉS, Ramon D'ALÒS-MONER (eds.), *Obres de Ramon Lull*, Tom 19/1, Palma de Mallorca, Diputació Provincial de Balears/Comissió Editora Lulliana, 1936.
- , *Arbor scientiae*, en: Pere VILLALBA VARNEDA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina Romae in festo sancti Michaelis Archangeli anno MCCXCV incepta in ipsa urbe kalendis aprilibus anni MCCXCVI ad finem perducta*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 180 A-C – Raimundi Lulli Opera Latina, 24-26/65), Turnhout, Brepols Publishers, 2000.
- , *Declaratio Raimundi*, en: Michela PEREIRA, Theodor PINDL-BÜCHEL (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina 76-81: Opera Parisiis annis MCCXCVII-MCCXCIX*

- composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 79 – Raimundi Lulli Opera Latina, 17/80), Turnhout, Brepols Publishers, 1989.
- , *Disputatio eremitaie et Raimundi super aliquibus dubiis quaestionibus Sententiarum magistri Petri Lombardi*, en: Franz PHILIPP WOLFF, Johann MELCHIOR KURHUMMEL (eds.), *Beati Raymundi Lulli Opera*, Tomus IV/iv, Moguntiae, Ex Officina Typographica Mayeriana, Per Joannem Henricum Haeffner, 1729.
 - , *Principia philosophiae*, en: Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 86-91 Parisiis, Barcinoniae et in civitate Maioricensi annis MCCXCIX-MCCC composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 111 – Raimundi Lulli Opera Latina, 19/86), Turnhout, Brepols Publishers, 1993.
 - , *Medicina de peccat*, en: Salvador GALMÉS (ed.), *Obres de Ramon Lull*, Tom 20/2, Palma de Mallorca, Diputació Provincial de Balears/Institut d'Estudis Catalans de Barcelona, 1938.
 - , *Ars de iure*, en: Jordi GAYÀ-ESTELRICH (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 106-113 in Monte Pessulano et lanuae annis MCCCIII-MCCCIV composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 113 – Raimundi Lulli Opera Latina, 20/108), Turnhout, Brepols Publishers, 1995.
 - , *Liber de consilio*, en: Louis SALA-MOLINS (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 114-117, 119 in Monte Pessulano anno MCCCIV composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 36 – Raimundi Lulli Opera Latina, 10/115), Turnhout, Brepols Publishers, 1982.
 - , *Liber de praedicatione*, en: Abraham SORIA FLORES (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina*, (Raimundi Lulli Opera Latina, 4/118), Palmae Maioricarum, Maioricensis Schola Lullistica/Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1963.
 - , *Liber de fine*, en: Alois MADRE (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 120-122 in Monte Pessulano anno MCCCIV composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 35 – Raimundi Lulli Opera Latina, 9/122), Turnhout, Brepols Publishers, 1981.
 - , *Ars generalis ultima*, en: Alois MADRE (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 128 Lugduni anno MCCCIV incepta Pisis anno MCCCVIII ad finem perducta*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 75 – Raimundi Lulli Opera Latina, 14/128), Turnhout, Brepols Publishers, 1986.
 - , *Excusatio Raimundi*, en: Charles LOHR (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 135-141 in Monte Pessulano annis MCCCVIII-MCCCIX composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 37 – Raimundi Lulli Opera Latina, 11/141), Turnhout, Brepols Publishers, 1983.
 - , *Liber de acquisitione Terrae sanctae*, en: Eugène KAMAR (ed.), *Studia Orientalia Christiana*, (Collectanea N° 6, Studi – Documenti – Bibliografia), Cairo, Edizioni del Centro Francese di Studi Orientali Cristiani, 1961.
 - , *Liber disputationis Petri et Raimundi sive Phantasticus*, en: Antoni OLIVER, Michel SENELLART (eds.), *Raimundi Lulli Opera Latina 190-200: Opera Viennae Allobrogum*, in Monte Pessulano et in civitate Maioricensi annis MCCCXI-

- MCCCXII composita, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 78 – Raimundi Lulli Opera Latina, 16/190), Turnhout, Brepols Publishers, 1988.
- , *Vita coetanea*, en: Hermogenes HARADA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina 178-189 Parisiis anno MCCCXI composita*, (Corpus Christianorum-Continuatio Mediaevalis, 34 – Raimundi Lulli Opera Latina, 8/189), Turnhout, Brepols Publishers, 1980.
- MIETHKE Jürgen, “Die *Arbor imperialis* des Ramon Lull von 1295/1296”, en: Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Pere VILLALBA VARNEDA, Peter WALTER (eds.), *Arbor scientiae. Der Baum des Wissens von Ramon Llull*, Akten des Internationalen Kongresses aus Anlaß des 40-jährigen Jubiläums des Raimundus Lullus Instituts der Universität Freiburg im Breisgau, (Instrumenta Patristica et Mediaevalia, 42 – Subsidia Lulliana, 1), Turnhout, Brepols Publishers, 2002, pp. 175-196.
- OLIVER Antoni, “El Beato Ramón Llull en sus relaciones con la Escuela Franciscana de los siglos XIII-XIV”, *Estudios Lulianos*, 11/2-3 (1967) 89-119.
- PASCUAL MARROIG Bartolomé, “El Beato Ramón Llull, en Menorca”, *Estudios Lulianos*, 5/1-2 (1961) 210-214.
- PEERS Edgar Allison, *Ramon Lull. A Biography*, Society for Promoting Christian Knowledge, London, The Ballantyne Press Spottiswoode, 1929.
- PENNINGTON Kenneth, *The Prince and the Law 1200-1600. Sovereignty and Rights in the Western Legal Tradition*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1993.
- PERLASCA Alberto, *Il concetto di bene ecclesiastico*, (Tesi Gregoriana – Serie Diritto Canonico, 24), Roma, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1997.
- PINDL-BÜCHEL Theodor, *Ramon Lull und die Erkenntnislehre Thomas Le Myésiers*, (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters – Neue Folge, Band 35), Münster, Aschendorff Verlag, 1992.
- , “Ramon Lull, Thomas Le Myésier und die miniaturen des *Breviculum ex Artibus Raimundi Electum*”, en: Fernando DOMÍNGUEZ REBOIRAS, Ruedi IMBACH, Theodor PINDL-BÜCHEL, Peter WALTER (eds.), *Aristotelica et Lulliana*, Magistro doctissimo Charles H. LOHR septuagesimum annum feliciter agenti dedicata, (Instrumenta Patristica, 26), The Hague, Martinus Nijhoff International, 1995, pp. 501-516.
- PLATZECK Erhard Wolfram, *Raimund Lull. Sein Leben – Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*, Band I, (Bibliotheca Franciscana, 5), Düsseldorf, Verlag L. Schwann, 1962.
- SOLER PLANAS Juan, “Ética luliana y derecho de propiedad”, *Mayurqa*, 1 (1968) 63-92.
- TRÍAS MERCANT Sebastián, “La ética luliana en el Fèlix de les meravelles”, *Estudios Lulianos*, 13 (1969) 113-132; 14 (1970) 133-152.
- , “La terminología ética de la filosofía lulista del setecientos”, *Espíritu*, 20 (1971) 5-15.
- , “Proyecto de sistematización de la ética luliana”, *Estudios Lulianos*, 29 (1989) 45-58.
- WIERUSZOWSKI Helena, “Raymond Lulle et l’idée de la Cité de Dieu. Quelques nouveaux écrits sur la croisade”, en: Helena WIERUSZOWSKI (ed.), *Politics and*